

Démystifier l'impératif participatif: 3 pistes pour opérationnaliser la participation

Résumé de la capsule didactique du Smart City Institute (mars 2022)

Présentée par le Prof. Catherine Elsen – Directrice académique du Laboratoire Inter'Act –
Faculté des Sciences Appliquées, Université de Liège.

> [Revoir la vidéo sur YouTube](#)

1. Introduction

A travers cette vidéo, Catherine Elsen propose d'aborder trois pistes concrètes pour opérationnaliser la participation citoyenne sur votre territoire en fonction de son propre contexte, basées sur les travaux de l'équipe du laboratoire Inter'Act de la Faculté des Sciences Appliquées de l'Université de Liège, et en particulier sur les recherches de Clémentine Schelings et Lara Vigneron.

2. L'impératif participatif : pourquoi ?

Pourquoi l'impératif participatif est-il redevenu depuis les années 70 si important pour le développement de nos territoires et pourquoi en reparle-t-on autant ?

En réalité, il s'agit tout simplement d'assurer à la ville/ au territoire connecté une **pérennité par l'appropriation citoyenne**.

A l'origine de la mouvance Smart City, une vision très techno-centrée s'imposait ; nous pensions alors que la technologie à elle seule allait pouvoir résoudre tous nos problèmes.

Et puis très rapidement nous nous sommes heurtés à une certaine forme de résistance de la part des citoyens. Certaines technologies proposées faisaient peur ; laissaient craindre des atteintes à la données privée. Ces peurs donnaient naissance à des rejets, qui eux-mêmes mettaient en péril l'ensemble du modèle « smart » proposé.

Nous avons alors réalisé qu'il était nécessaire de redéfinir la Smart City, ses enjeux, ses priorités, en partant des besoins et demandes des citoyens eux-mêmes. C'est alors une seconde vague davantage « anthropo centrée » qui s'est imposée et qui a finalement donné lieu à l'envie de **re-crée ensemble des environnements de vie qui soient plus acceptables pour les citoyens, et donc in fine, plus durables**.

3. En pratique – Des questions subsistent

Au-delà de cette intention, plusieurs questions demeurent pourtant ouvertes :

- A quoi faut-il être attentif, quand on implémente un dispositif de participation citoyenne ?
- Par où commencer ?
- Comment assurer la représentativité, et surtout comment la maintenir tout au long du dispositif ?
- Comment faire participer les citoyens ?
- Existe-t-il des formes de participation plus efficaces, plus opérationnelles ?
- ...

4. Trois pistes pour opérationnaliser la participation

Pour répondre à quelques-unes de ces questions, voici 3 pistes pour opérationnaliser la participation :

- **Délimiter son état d'esprit et son périmètre d'action**
- **Identifier qui participera / ne participera probablement pas**
- **Identifier les expertises de chacun pour (faire) participer**

4.1 Délimiter son état d'esprit et son périmètre d'action

La première piste, très importante, consiste à délimiter son propre état d'esprit, en tant qu'organisateur ou commanditaire de la participation, et à délimiter son périmètre d'action, et ce en amont de tout dispositif.

Sans savoir ce que l'on veut ou ce que l'on recherche, il est impossible de formuler des objectifs réalistes et de mettre en place la démarche participative qui s'impose. On doit aussi garder à l'esprit que faire participer, c'est finalement faire miroiter une promesse !

Il ne faut donc pas se lancer dans une démarche participative au sujet d'une thématique qui n'est pas sous votre contrôle. Si vous êtes bourgmestre et que la participation citoyenne vise à redessiner le parcours d'une route nationale, vous serez finalement bien embarrassé car les trajectoires et la maintenance des voiries nationales ne sont finalement pas de votre ressort.

Avant toute chose, il est donc primordial de bien **délimiter sa propre capacité d'agir**, pour pouvoir finalement **tenir ses engagements vis-à-vis des participants**. Toutes les demandes ne pourront pas être entendues, mais à tout le moins quelques pistes pourront être explorées et implémentées au terme de la démarche participative.

Sans cela, les participants seront déçus et fatigués, ce qui pourrait avoir des retombées négatives pour les autres démarches participatives sur votre territoire, voire même des retombées négatives sur une forme de légitimité politique.

Ensuite, il faut accepter le fait qu'il existe une multitude de démarches participatives, d'outils et de méthodes, et qu'il n'existe finalement pas une seule bonne recette. Mais il faut **choisir sa méthode en fonction de ses moyens, de ce que l'on veut investir** en temps et en moyens, tout en sachant déjà quelles sont les forces et faiblesses de chaque méthode.

Finalement, **organiser la participation, c'est mitiger les risques** ! On gère les risques à plus d'un titre lorsque l'on organise un territoire ; la participation citoyenne doit s'établir sur la même base de gestion des risques.

4.2 Identifier qui participera / ne participera probablement pas

Nous en arrivons à la seconde piste : il s'agit d'identifier, dès le départ également, les participants qui répondront à l'appel participatif, et ceux qui ne participeront probablement pas au dispositif proposé.

Dans les années 70, les participants étaient surtout des manifestants engagés, motivés, portés par l'envie d'être acteurs du changement. Dans les années 90, la participation s'est engagée à valoriser aussi la créativité des participants, qui étaient aussi porteurs d'une expertise d'usage.

Dès les années 2010, et avec la généralisation des smartphones dans nos poches, les citoyens ont été perçus en plus comme des capteurs ambulants, capables de fournir – parfois consciemment, parfois inconsciemment - des données très utiles à la mise en œuvre de la participation.

Toutes ces capacités citoyennes s'additionnent, et **aujourd'hui, finalement, on attend du citoyen qu'il soit un super expert, un super citoyen capable à la fois d'être engagé, motivé, expert de son quotidien, et hyper connecté.**

Cet idéal est évidemment très lourd à porter, et justifie en partie pourquoi nous peinons à réunir autour du dispositif participatif tous les participants, dans toute leur diversité.

Les citoyens se sentent dépassés, fatigués, non concernés par des dispositifs qui sont de plus en plus ambitieux et complexes. Résultat, ce sont souvent les mêmes profils qui participent – en anglais, on les appelle « **les usual suspects** ».

Ce que Catherine Elsen vous propose, c'est **d'assumer le rôle de citoyen ambassadeur** et de l'expliquer tel quel aux participants présents ; leur faire comprendre d'une part leur mission de « **représentant de leur communauté** », et d'autre part de les soulager aussi de la complexité de ce rôle en leur associant **des personas** pour les citoyens qui eux, seraient absents.

Ces personas sont des profils fictifs d'utilisateurs, auxquels on associe un âge, un profil socio-économique ou encore des passions... Ces personas sont, si possible, construits à partir de données réelles, et permettent de garder autour de la table **la mémoire des participants absents**, ceux qui pour de multiples raisons ne prendront pas part à l'exercice participatif. Ces personas ont de multiples avantages, ils aident à se mettre à la place de l'utilisateur absent, et ils facilitent aussi la communication entre les participants.

4.3 Identifier les expertises de chacun pour (faire) participer

Enfin, Catherine Elsen suggère d'identifier en amont ce que chaque acteur présent pourra apporter en fonction de sa propre expertise. Cela permettra de mieux comprendre quelle est la portée possible de la participation, et finalement de bien choisir sa méthode participative pour bien « faire participer ».

D'une part, vous avez le **citoyen participant**; celui-là est **l'expert de sa propre vie**, de ses propres usages, et finalement il ou elle est le plus à même de vous aider à identifier ce qui est le plus urgent à résoudre dans une situation problématique.

A ses côtés, on trouve **l'expert du terrain**, l'agent communal par exemple, ou bien encore l'expert concepteur, architecte ou urbaniste. Ceux-là, étant donné leur expertise professionnelle, sont à même de faire l'exercice de **synthèse créative pour tenter de résoudre les problèmes évoqués** par les citoyens.

A la rencontre des deux profils se trouve l'étincelle créative, où à la fois les compétences d'usage et les compétences expertes peuvent s'enrichir pour co-crédier des solutions originales.

L'expertise de terrain, l'expertise du concepteur resteront bien entendu essentielles pour réaliser l'exercice de synthèse qui soit le plus adapté, mais c'est bel et bien à la rencontre des deux mondes que se cache toute la richesse de la participation.

N'oublions pas, enfin, la **responsabilité du décideur**, qui s'engage à **tenir ses promesses et à réellement intégrer les propositions issues de la participation**. Ou en tout cas de les analyser finement au filtre de certaines contraintes de terrain, pour ensuite proposer un retour aux participants et expliquer pourquoi telle ou telle proposition n'a pu être retenue.

Pour conclure, nous attirons également votre attention sur le fait que **le choix de l'outil ou de la méthode créative va également dépendre du type de processus participatif dans lequel on s'inscrit** :

- **Co-décision**, où les citoyens co-décident côte à côte avec les décideurs, les décideurs s'engageant à respecter les bases de la démocratie participative ;
- **Co-conception**, où les citoyens sont reconnus pour leur expertise d'usage au regard d'une problématique de terrain et où cette expertise d'usage est capable d'enrichir réellement la résolution d'un problème ; dans ce cas-là, on optera pour tous les outils propres à la co-crédiation ;
- Et enfin, la **co-production**, où l'on reconnaît au citoyen la capacité à générer, manipuler de la donnée pour nourrir la compréhension et la modélisation fine d'une situation complexe, cette modélisation pouvant alors être confiée à des experts technologiques ou académiques.

Sources et documentation supplémentaires

- > [Télécharger les slides de présentation](#)
- > [Revoir toute la série de capsules dédiées à la participation citoyenne](#)
- > [Découvrir toutes les capsules didactives du Smart City Institute](#)
- > [Télécharger le Guide Pratique Smart City #2 dédié à la participation citoyenne](#)

Lectures scientifiques complémentaires

- > Schelings, C., & Elsen, E. (2019). "Smart" Participation: Confronting Theoretical and Operational Perspectives. *International Journal on Advances in Intelligent Systems*, 12 (1&2), 1-13. <http://hdl.handle.net/2268/237042> - Téléchargeable [ici](#)
- > Schelings, C., Calixte, X., & Elsen, C. (2020). Advocating for Participation in Design: about Designers' and Non-designers' New Roles and Responsibilities. *The International Journal of Design Management and Professional Practice*, 14 (3), 9-27. <http://hdl.handle.net/2268/250956> - Téléchargeable [ici](#)

Pour en savoir plus sur les activités & publications de l'Institut: www.SmartCityInstitute.be

Smart City Institute

sci@uliege.be

+32 4 232 73 55

www.smartcityinstitute.be

Capsule réalisée en collaboration avec :



digital
wallonia
.be

